

- Hommage à Jean GUSTIN -

Des anciens rendent hommage à leur ancien professeur de Rhéto...

• Homélie par Jean-Pierre Delville

Frères et Sœurs,

C'est une grande voix qui s'est éteinte !

On n'entendra plus retentir dans la Bibliothèque du Séminaire de Liège son claironnant : « Bonjour tout le monde ! »

On n'entendra plus les exclamations indignées, du genre : « Ce type-là n'a rien compris ! »

On n'entendra plus les cris de joie : « Yves, regarde ce que j'ai trouvé ! »

Jean Gustin : un homme passionné, un enthousiaste, un enthousiasmant !

Il a été 24 ans au service de la Bibliothèque du Séminaire. Il en avait fait un ministère.

Ainsi il a été pour moi, jeune responsable de la bibliothèque, et pour toute notre équipe de travail, un peu comme un père.

Il avait été à bonne école, au sein de la Compagnie de Jésus pendant de longues années.

Il en avait gardé l'art oratoire, la culture, la passion d'enseigner et de communiquer.

Il en avait gardé la discipline de vie, l'art de ne pas penser à soi, mais d'abord aux autres, la capacité de surmonter les épreuves, en particulier les épreuves de santé, sans se laisser abattre et sans s'émouvoir. Il en avait gardé la foi.

Jean avait un cœur d'or. Toute sa famille a pu en témoigner. Juste un peu râleur !

Il aimait l'Église, tout en critiquant son moralisme.

Il avait été marqué par le P. Pierre Charles, le grand missiologue de la Compagnie de Jésus, un peu l'inventeur de l'évangélisation par inculturation. Jean en parlait avec vénération, mais il ne manquait pas de souligner les petits côtés de ce grand personnage. Qui aime bien châtie bien !

Pour préparer ses funérailles, il a écrit un document me demandant de présider la célébration. J'y relève cette phrase : « Tu sais que ma foi n'est plus très catholique romaine, mais c'est une tradition à laquelle je reste profondément attaché, car elle reste porteuse du visage de Jésus, qui a été l'amour de ma jeunesse et reste la douce lumière de mon âge mûr ».

« L'amour de ma jeunesse et la douce lumière de mon âge mûr » : une trajectoire de vie.

Jean a ciblé ici l'essentiel. Il a misé sa vie sur le Christ et lui est resté fidèle. C'est pourquoi nous avons voulu entendre ce passage de la 1^{ère} lettre de S. Jean (1,3-11), où l'évangéliste dit : « Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas trace en lui. » Pour Jean aussi, Dieu est lumière ; le Christ est la lumière de sa vie. Nous avons tous besoin de lumière dans nos vies, pour orienter nos pas. On a besoin d'une référence, si possible d'une référence absolue. Jean l'a trouvée dans le message de Jésus. Cela lui a permis de marcher dans la lumière. Cela lui a permis de diffuser la lumière autour de lui.

C'est ainsi que nous avons choisi comme évangile la parabole du semeur (Mt 13,3-9). Dans ce récit, Jésus se met un peu en scène, il se profile sous le visage du semeur. C'est un des « visages de Jésus » qui a marqué Jean dans sa vie et dès sa jeunesse. « L'amour de ma jeunesse », écrit-il. Jésus montre dans cette parabole un visage de confiance et d'espérance. Il sème, comme le semeur de la parabole. Il sème à tous vents – comme Mme Larousse ! – et son message se diffuse de tous les côtés, y compris dans les ronces et sur les cailloux. Ce semeur n'a pas peur de perdre son temps, de semer tous azimuts, il est un peu fou, un peu étourdi, un peu trop généreux. Mais il a confiance qu'un jour le grain tombera dans la bonne terre et donnera du fruit. Jean était un peu comme cela, il semait sa parole et sa confiance, partout où il passait, il ne se préoccupait pas de voir les résultats. Il avait cette folie de la générosité du Christ. Il semait sa parole et son enthousiasme, dans sa famille, chez ses enfants, ses amis, mais aussi chez les visiteurs de la bibliothèque, chez les étudiants, chez les chercheurs, chez ses collaborateurs et collaboratrices. Il adaptait à chacun sa parole. Il était un chercheur de vérité, un intellectuel toujours curieux de tout, un savant même, qui aura publié deux ouvrages d'érudition, mais aussi de vulgarisation : le catalogue des livres du 16^e s. de la Bibliothèque du Séminaire et le catalogue des manuscrits. Celui-ci représente 14 ans de travail. Il va être publié par

l'Académie royale de Belgique, dans la collection d'inventaires de manuscrits, dans laquelle aucun volume n'est paru depuis plus de 50 ans ! On attend avec impatience celui de Jean ! Par ces ouvrages, Jean a été un passeur de culture, faisant atterrir dans le français du 21^e siècle, des milliers d'ouvrages en langue latine, la plupart inédits, que lui seul à peu près était capable de comprendre. Leur description, non seulement formelle, mais aussi de contenu, est le résultat de son travail passionné et de sa culture gigantesque. Il maîtrisait la matière comme personne d'autre.

Un passeur de culture, un passeur de sens, un passeur de foi et de conviction.

Comme le grain qui meurt, il est tombé dans la terre.

Mais il est tombé dans la bonne terre de chacune de nos vies. Nous voyons déjà le fruit qui pousse. Avec la grâce du Christ, sa vie n'est pas appelée à la mort mais à la vie éternelle.

Dans cette foi nous entendrons les œuvres musicales de J.S. Bach qu'il a confiées à notre méditation : *Jésus, que ma joie demeure* et le choral final de la Passion selon S. Jean (saint Jean, notez !), dont la première phrase est :

Ah, Seigneur, fais que ton ange

Porte mon âme à mon dernier instant

Dans le sein d'Abraham.

Et son testament spirituel, c'est le texte de Péguy qui sera lu tout-à-l'heure au sujet de la petite vertu. La petite vertu ?, me direz-vous. Mais oui : l'espérance !

Merci Jean ! Amen.

• **Hommage personnel de Joël Thon (Rh 68)**

En fait, je n'ai connu le *Révérend Père* Jean Gustin que dix mois : en 1967-1968, l'année de ma rhétorique au Collège Saint-Stanislas de Mons. Pourtant, je puis dire qu'il m'a marqué à vie. Sa voix, je l'avoue, s'est effacée de ma mémoire... mais je connais encore par cœur certaines de ses phrases et, aussi, ses gestes, ses mimiques, ses attitudes, ses façons de se déplacer, de sourire, de fumer ses *Saint-Michel* vertes en laissant leurs volutes bleues s'échapper de ses lèvres pour les inhaler profondément par les narines... Je le vois toujours devant le tableau noir de sa classe ou dans sa chambre, où les internes de "*Saint-Stan*" venaient, parfois très tard, lui présenter leurs travaux de lecture. Je me souviens, par exemple, du plaisir que, grâce à lui, j'avais pris à lire et à analyser "*Les Frères Karamazov*", mon premier roman russe, et à en tirer la *substantifique moelle* ; et je me rappelle aussi cette manière qu'il avait eue alors de me faire comprendre que ce plaisir-là était sans nul doute une piste pour mon avenir...

Le *Père* Gustin avait et était une personnalité assez forte pour que mes condisciples et moi-même puissions tirer un maximum de bienfaits du système – typique des Jésuites de l'époque – du *titulariat fort* ! Il a donc été notre professeur de français, de littérature, de latin, de grec, de religion, d'histoire, d'art dramatique... mais, tout autant, d'éducation sexuelle, de philosophie, de logique, de civisme, de politique, d'esthétique, de goût artistique,... bref, notre *professeur en humanité* ! Avec une énergie, une intelligence, une audace, une originalité rares et un don inné pour éveiller notre intérêt et notre curiosité, il nous a enseigné comment raisonner seuls, juger personnellement et nous exprimer à bon escient et en toute liberté ; il nous a appris aussi à découvrir, à percevoir, à sentir et à ressentir ; bref, il a fait de nous des hommes en nous apprenant à vivre et à aimer !

Depuis la fin de mon école primaire, une vague envie de devenir enseignant m'effleurait épisodiquement... mais c'est le *Père* Gustin qui a définitivement scellé cette vocation. La fascination qu'il exerça sur moi m'a donné le désir fou de tenter de "*faire comme lui*" : il m'est apparu comme le guide, le chemin à suivre, le modèle idéal que, par définition, je savais que je n'égalerai jamais mais qui m'éclairerait toujours sur la route qu'il m'avait montrée. Et, de fait, durant toute ma carrière de "*prof de français*" au cycle supérieur de l'enseignement général des *Filles de Marie* à Pesche, Jean Gustin est resté pour moi une référence absolue : que de fois, j'ai pensé à lui ou à ses cours en préparant les miens... Au fond, quoi de plus normal puisqu'il restait dans mon esprit LE professeur par excellence !

De plus, quelle éternelle gratitude je lui dois d'avoir suscité en moi la passion du théâtre ! "*Le Marchand de Venise*" de William Shakespeare restera à jamais dans ma mémoire comme dans celles de mes condisciples de 1968... et des rhétoriciennes des *Ursulines* qui y ont participé. Le Père Gustin, cette fois-là encore, avait, pour l'époque, fait preuve d'un réel culot en allant chercher de vraies filles pour interpréter les rôles féminins... et je connais encore une certaine Agnès Gautier qui conserve toujours précieusement la lettre de félicitations qu'il lui avait adressée après le spectacle. C'est à cette occasion, en me confiant le personnage de Lorenzo, qu'il m'a fait, moi aussi, monter pour la toute première fois sur les planches. Ce plaisir d'être en scène et de mettre en scène, cette joie qu'il y a à débusquer en soi un autre que soi-même, cette jouissance de parvenir à faire entrer quelqu'un dans la peau d'un autre, ce délicieux frisson que l'on ressent à faire vibrer un public et à le tenir en haleine, cette plénitude bienheureuse de voir une troupe d'amateurs atteindre – après avoir, presque gaiement, consenti à payer le prix du long acharnement des répétitions – sa perfection et savourer ainsi le bonheur quasi extatique d'avoir créé tous ensemble quelque chose de formidable, ils ne m'ont plus jamais quitté : que ce soit avec des collègues ou des élèves, j'ai joué et fait jouer tout au long de ma vie d'enseignant ! Lors de l'inoubliable voyage de notre rhétorique en Italie (Milan, Florence, Assise, Orvieto, Rome, Naples, Pompéi, Paestum... et j'en passe), le Père Gustin – dont l'immense culture nous étonnait d'ailleurs chaque jour – nous avait fait répéter une scène de Shakespeare sur le théâtre antique d'Ostie ; vingt-cinq ans plus tard, au cours d'un voyage scolaire en Grèce, je lui rendrais sciemment un secret hommage en interprétant, avec mes élèves, sur le site du théâtre antique de Delphes un extrait de la pièce que je mettais en scène en 1993 !

Pour tous ces cadeaux inestimables, merci, Père Gustin !

Mais cet hommage serait incomplet si je n'ajoutais pas que Monsieur Jean Gustin a aussi toute mon admiration ! À l'époque, mettre un terme à sa vie religieuse pour l'amour d'une femme ??! Mais quelle folie ! C'était pratiquement choisir de devenir un paria, puisqu'un "défroqué" ! Quel cran ne lui a-t-il pas fallu ?! Cette force de caractère, j'en connais peu qui l'auraient eue : la plupart, me semble-t-il, auraient sans doute – quitte à sacrifier leur passion amoureuse – joué la sécurité et le confort d'une situation acquise plutôt que de subir le jugement et l'inévitable bannissement de leurs pairs ! Jean Gustin, lui, a fait preuve d'indépendance et de constance : ce n'était pas une amourette mais un attachement profond qui le guidait et il a donc agi en être parfaitement conséquent avec lui-même et responsable de ses actes ! Avec courage, honnêteté et une totale liberté d'esprit, au mépris de son statut et de sa réputation dans la Compagnie de Jésus, il a humblement gommé son passé et recommencé sa vie à zéro pour rejoindre celle qu'il aimait et lui donner des enfants ! Bravo, Monsieur Gustin : cela aussi, c'est une grande leçon d'humanité !

J'aurais tant aimé vous revoir, « Révérend Père » ET « Monsieur » Jean Gustin...

Certes, à l'occasion de la pièce de vos rhétoriciens de 1969, nous nous étions entraperçus : j'étais allé vous féliciter à la fin de ce nouveau spectacle... mais vous aviez encore fort à faire et nous avons, hélas, à peine eu le temps d'échanger quelques mots. (Bien longtemps après, j'ai vécu la même scène, à plusieurs reprises, avec d'anciens élèves qui revenaient à Pesche pour voir la pièce de l'une des années suivantes... et j'ai seulement compris qu'il est bien difficile d'évoquer longuement des souvenirs avec un seul interlocuteur en un moment aussi exaltant et fébrile et où tant de personnes vous sollicitent !)

Lors des 40 ans de la Rhéto 68, j'étais sûr de vous rencontrer : Gérald Hayois, Noël Stevens et Hubert Wattier avaient si bien organisé les choses ! Et, de surcroît, vous aviez été présent pour fêter les quatre décennies de la rhétorique 67, celle de Georges Moucheron ! Alors, pourquoi pas la nôtre ?... Eh bien, non : vous n'aviez pu venir en octobre dernier !... Il me restait un tout petit espoir : peut-être vous retrouver enfin en octobre 2009...

Dorénavant, ce ne sera hélas jamais le cas ! Pourquoi donc suis-je resté si loin de vous pendant 40 ans ? Par discrétion, sans doute. Résultat : ma vie durant, vous fûtes mon mentor et vous ne l'avez jamais appris ! Enfin, là où vous êtes, vous devez désormais le savoir !

Je vous remercie d'avoir été un HOMME et un PÈRE dans toutes les plus belles et plus grandes acceptions de ces mots ! Merci d'avoir voulu être à fond tout ce que vous étiez !

Joël THON (Rh 68)
l'un de vos innombrables FILS spirituels !

- **Mot prononcé par Gérard Hayois (Rh 68)**

"Dans les années 60 et 70, au collège de Mons, les rhétoriciens qui ont eu comme titulaire de classe, Jean Gustin ont eu beaucoup de chance.

Nous avons eu avec lui des cours de latin, de grec, de français, de religion mais ce n'était pas là l'essentiel...

Tous ceux qui sont passés dans sa classe ont été surtout marqués par sa personnalité, par ce qu'il disait, pensait, faisait.

Hier, j'ai reçu un mail d'un de ses anciens élèves, de la rhéto 68 comme moi, et qui vit aujourd'hui en Italie. Il m'écrivait

"Le décès de Jean Gustin me comble de peine

et que dire sinon que nous avons perdu un homme exceptionnel qui a contribué de manière décisive à faire de nous ce que nous sommes"...

A une époque où l'enseignement et l'éducation étaient souvent rigides et très encadrés, Jean Gustin nous a ouvert à un vrai humanisme, un humanisme chrétien fait d'enthousiasme et de générosité mais ouvert aussi à un esprit critique et aux idées de l'autre.

Il proposait ses convictions, ses idées politiques, philosophiques, religieuses. Il ne les imposait pas. Plus fondamentalement, il faisait confiance. Il était encourageant pour nous qui à 17,18 ans, devons nous engager dans la grande aventure de la vie adulte.

Il nous voulait libres.

Pour beaucoup, ce furent, grâce à lui, des années de grand enthousiasme, de beaux projets, notamment au cours des voyages en Italie et lors des mises en scène de fameuses pièces de théâtre.

Pour tout cela, les rhétoriciens de Jean Gustin veulent lui dire ce matin: Merci

- **Florilège d'hommages à Jean Gustin**

Ci-dessous des messages écrits pour la plupart par des rhétoriciens de 1968 suite à l'intervention de Gérard Hayois lors des funérailles de leur ancien professeur Jean Gustin.

Le dernier texte est de la plume de Benoît Friart (Rh 1970)

"Je n'ai plus vu Jean Gustin depuis quelque 40 ans, mais je suis de ceux qui ont eu le bonheur de l'avoir comme titulaire de rhéto, en particulier en 1967-68, à un moment où les repères changeant le monde allait changer. Homme de fortes convictions mais toujours ouvert sur le monde, il nous permit de vivre ces changements comme une heureuse évolution. Il reste pour nous tous (croyants ou incroyants) une personne de référence. En tant que chrétien (je parle pour moi), il fait partie de ces hommes avec l'intelligence du cœur qui font si cruellement défaut à l'Eglise d'aujourd'hui."

Henri Sneessens

« Degardin m'a transmis ton message sur les funérailles de Gustin. Merci d'être allé aux funérailles et d'y représenter tous ceux qui ont été ses élèves de rhéto et qui ont (beaucoup) appris et évolué à son contact.

J'en fais partie et je dois reconnaître que seconde et rhéto ont été des années essentielles pour moi. Je dois avouer, aussi, que je me considère comme athée mais pas agnostique.

Et que j'ai quand même cédé à un vieux réflexe avec une sorte de prière: "Que le Dieu en qui il croyait l'accueille dans son Paradis...s'il existe".

C'est tout ce que je pense pouvoir faire pour le RP Gustin qu'il restera dans ma mémoire; d'abord un homme qui a assumé ses choix. Et spécialement celui d'enseignant. "Juste quelqu'un de bien", comme le dit la chanson, sans verser dans l'angélisme.

A titre personnel, j'aurais été content de le revoir et de lui dire "merci" pour ce qu'il m'a apporté/donné comme élève. Notamment les notions de respect et d'honnêteté envers chacun(e) y compris soi-même. »

Bernard Mariaule

« Je suis surpris, à près de 60 ans, d'être infiniment triste d'avoir perdu mon "prof de rhéto" sans l'avoir revu.

Je l'aimais beaucoup, j'ai toujours un profond respect pour lui.

....Oui, "Père" Gustin, c'est moi qui avais écrit au tableau: Jean Naimar! Mais c'était uniquement pour le plaisir du calembour!

Je me souviens avec quelle décontraction vous aviez effacé ce stupide jeu de mots!

Oui, bon...enfin.... A chaque décès, il y a ce criant rappel du non-dit, et du "si j'avais su, si j'avais pu...."

Alain Lhoir

« Ce que tu as dit de Jean Gustin en notre nom, j'y adhère et je puis aussi affirmer que de sa façon de nous enseigner, je retiens: enthousiasme, liberté, ouverture, ce qui en 1968 n'était qu'un début et nous en avons profité les premiers. »

Paul Watteyne

« Je ne puis que partager ton texte. Il résume bien la perception que j'avais et ai toujours de notre rhéto.

Avec Hanquet et Gustin (je laisse tomber volontairement les titres) nous avons appris la perspective de la pensée, appris à éclairer les choses, les faits, les textes de plusieurs sources de lumières. Nous avons aussi appris que le doute et le questionnement n'étaient pas source d'immobilisme mais bien tremplin vers de nouvelles découvertes, de nouvelles convictions et réalisations. Au delà des matières, c'est bien de leçons de vie qu'il s'agissait. »

Jean- Luc De Reymaeker

« Le décès de J. Gustin me comble de peine. Nous avons perdu un homme exceptionnel qui a contribué de manière décisive à faire de nous ce que nous sommes »

Giancarlo Padula

« J'avais lu dans LLB de ce mardi le faire part du décès de Jean Gustin et je viens de prendre connaissance du courriel de Jacques Degardin qui reprenait ton intervention lors des funérailles.

Je suis vraiment heureux (ou plutôt je me sens moins triste) que tu aies pu y participer, lui rendre un dernier hommage et retracer toutes ces années qu'il avait passées à Mons, donnant le meilleur de lui-même à ses chers rhétoriciens.

Il eut été regrettable que cette période intense de sa vie n'ait pas été relevée et que la gratitude que lui portaient tous ses anciens élèves n'ait pas été rappelée »

Benoît Friart (Rh 70)